*Boèce au fil du temps. Son influence sur les lettres
européennes du Moyen Âge à nos jours, sous la
direction de S. CONTE, A. OÏFFER-BOMSEL et M.E.
CANTARINO-SUÑER*

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/46639>

DOI : 10.4000/studifrancesi.46639

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 574-575

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « *Boèce au fil du temps. Son influence sur les lettres européennes du Moyen Âge à nos jours*, sous la direction de S. CONTE, A. OÏFFER-BOMSEL et M.E. CANTARINO-SUÑER », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/46639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.46639>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

*Boèce au fil du temps. Son influence sur
les lettres européennes du Moyen Âge à
nos jours, sous la direction de S.
CONTE, A. OÏFFER-BOMSEL et M.E.
CANTARINO-SUÑER*

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

Boèce au fil du temps. Son influence sur les lettres européennes du Moyen Âge à nos jours, sous la direction de S. CONTE, A. OÏFFER-BOMSEL et M.E. CANTARINO-SUÑER, Paris, Classiques Garnier, 2019, «Rencontres» 404, 651 pp.

- 1 Organisé en six sections, cet ouvrage réunit les Actes d'un colloque international qui s'est déroulé en 2016 entre Reims et Valence. Au vu de sa richesse, nous ne pouvons signaler ici que les contributions portant sur la littérature française médiévale.
- 2 Après avoir évoqué le rôle culturel décisif joué par Boèce en tant qu'auteur d'une œuvre plurielle au carrefour de plusieurs disciplines et en tant que traducteur des textes fondateurs de la tradition philosophique grecque, l'*Introduction* signée par les éditrices présente le projet du recueil et donne un aperçu sur la bibliographie essentielle (pp. 7-26).
- 3 Première partie, «Forme littéraire et enjeux linguistiques, mots et concepts».
- 4 S'intéressant à la réception de Boèce dans les dictionnaires et les textes linguistiques des XVII^e et XVIII^e siècles, Isabelle TURCAN découvre que les formes latines *Boetius/Boethius* renvoient non seulement au grand philosophe, mais aussi à trois auteurs homonymes modernes. Les références cachées à Boèce sous le nom de son traducteur et

commentateur Jean de Meung témoignent en outre de la connaissance de la littérature française médiévale chez les lexicographes modernes (Boèce dans les dictionnaires de la langue française imprimés sous l'Ancien Régime, pp. 39-56).

- 5 Les traductions médiévales de la *Consolatio Philosophiae* fournissent un matériau abondant pour analyser les pratiques de translation de cette époque et pour étudier l'influence de la terminologie latine sur le vocabulaire philosophique et scientifique français. En examinant en particulier la traduction des suffixes *-tas* et *-tio*, Bernard COMBETTES et Béatrice STUMPF observent que les traducteurs ont puisé dans le fonds lexical français disponible plutôt que de forger de nouveaux latinismes (*La "Consolatio Philosophiae" et sa traduction en français au Moyen Âge. Le problème des noms abstraits: le cas particulier des suffixes -tas et -tio*, pp. 57-76).
- 6 Choissant comme corpus une quinzaine de textes composés par des femmes de langue française entre Moyen Âge et siècle des Lumières, Carmen CORTÉS ZABORRAS étudie l'évolution des trois notions-clés de la pensée boécienne: essence, éternité et personne. L'analyse d'un ensemble hétérogène, allant de Christine de Pizan à Belle de Zuylen, révèle la permanence de ces concepts dans la forme, beaucoup moins dans le fond (*Interprétation et usage de concepts-clés boéciens au fil du temps chez des auteures de langue française*, pp. 77-94).
- 7 Quatrième partie, «La "*Consolatio Philosophiae*" et le thème de la Fortune».
- 8 Réécriture peu étudiée du deuxième livre de la *Consolatio Philosophiae*, portant sur l'inconstance de Fortune, le *Roman de Philosophie* (fin du XII^e siècle) de Simund de Freine est conservé dans trois manuscrits. Comme le montre Anna Maria BABBI, ce texte en langue vulgaire, en couplets d'heptasyllabes, s'écarte du modèle latin pour s'adapter à son nouveau public: l'élite aristocratique anglo-normande (*La réception en Angleterre de la "Consolatio Philosophiae". Le "Roman de Philosophie" de Simund de Freine*, pp. 369-382).
- 9 Composé à la demande de Philippe le Bon, l'*Estrif de Fortune et de Vertu* (1447-1448) de Martin Le Franc revisite le thème de la Fortune dans une dispute au sujet du libre arbitre qui implique trois figures allégoriques: Fortune, justement, qui s'oppose à Vertu à la présence de Raison. Miren LACASSAGNE analyse les écarts dans l'emploi des concepts boéciens dans ce prosimètre qui élargit le discours sur la Fortune au domaine de la philosophie morale (*L'"Estrif de Fortune et Vertu" de Martin Le Franc. De l'"exemplum" boécien au "miroir" de Fortune*, pp. 383-396).
- 10 Topos littéraire et motif iconographique très répandu, la roue de Fortune fait l'une de ses premières apparitions dans un manuscrit cassinien datant du XI^e siècle: si d'abord il ne s'agit que d'une roue à personnages, bientôt la notoriété de la *Consolatio* entraîne l'association à la déesse de la chance. Soulignant la renaissance de la personnification de Fortune à la fin XII^e siècle, Olga VASSILIEVA-CODOGNET étudie l'évolution de sa représentation tout au long du Moyen Âge (*La Roue de Fortune et la "Consolatio Philosophiae". Antécédents et postérité d'un motif iconographique médiéval*, pp. 397-417).